



UN AUMÔNIER NATIONAL

POUR QUI ? POUR QUOI ?

La présence d'un aumônier au sein d'une fédération affinitaire à référence chrétienne comme la FSCF paraît aller de soi... mais quelle peut être la place d'un aumônier national, aujourd'hui, au sein d'un mouvement qui, comme son nom l'indique, promeut le développement des activités sportives, culturelles et de loisirs ? Successeur de Jean-Yves Saunier (cf. encadré), Louis-Michel Renier est l'actuel titulaire du poste. Nous l'avons rencontré.

Quel a été votre parcours avant votre nomination auprès de la FSCF, il y a quatre ans ?
Celui de responsabilités diocésaines, liées à un travail en paroisse : pastorale catéchétique, puis sacramentelle et liturgique, travail au niveau national dans ces deux responsabilités. En retraite depuis 5 ans après 20 ans d'enseignement théologique à l'université catholique de l'Ouest - dont 6 comme doyen -, je reste responsable diocésain de la pastorale du tourisme et des relations avec le Judaïsme, ainsi que rédacteur en chef d'une revue liturgique nationale « Les fiches dominicales ».

Pourquoi avez-vous accepté la responsabilité d'aumônier national ?

C'est Mgr Rivière, évêque d'Autun, qui m'a sollicité pour essayer de voir quels pouvaient être, actuellement, la fonction et le rôle d'une aumônerie aux niveaux national, régional et départemental. En effet, autour des années 1965-1970, l'Eglise de France a fait le choix pastoral de privilégier l'action catholique, un peu au détriment des « patros ». Décision qui blessa les responsables de la FSCF. Cette orientation nouvelle des évêques de France se situait dans un contexte de sécularisation grandissante soulignant l'autonomie de l'homme par rapport à toute influence, fût-elle religieuse.

Aumônier d'une fédération dont l'objet est d'offrir à ses adhérents la pratique d'activités sans réel rapport avec la religion, comment vous situez-

vous dans le contexte de notre société laïque ?

Comme vous le rappelez, l'objectif de la FSCF est d'offrir à ses adhérents une pratique humaine d'activités sportives, culturelles et de loisirs. Mais elle n'a pas renoncé à des valeurs qui, jusqu'alors, se nourrissaient des sources judéo-chrétiennes, tout en prenant une certaine distance avec leur origine (cf. le Projet de Développement Fédéral). Elles sont d'abord humaines et l'Evangile ne contredira jamais cette humanité recherchée.

Quel est donc, pour vous, au quotidien, le rôle de l'aumônier national de la FSCF auprès de ses instances territoriales ?

En partant de ces valeurs communes à beaucoup qui continuent à être véhiculées à travers les activités de la FSCF. Mais aussi en prenant le temps de relire les actions menées. C'est à cela que s'est attaché le GPS (Groupe de Proposition de Sens). Je conçois ainsi ma fonction : permettre que puissent se mettre en place des lieux de réflexion sur l'action menée, à la lumière du projet fédéral, et que pour ceux et celles qui le veulent la parole de l'Evangile puisse être respectée. Il faut que les différents acteurs qui interviennent au sein de la FSCF se sentent à l'aise pour vivre ses valeurs. Alors seront possibles des occasions de réfléchir, de vivre et de célébrer ce qui fait d'un homme un homme, d'une femme une femme, ce qui est bien la mission de la FSCF auprès des 250 000 jeunes qu'elle rencontre.

Propos recueillis par Philippe Blanc

L'AVIS DE CHRISTIAN BABONNEAU, PRÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA FSCF

« L'aumônier est la conscience de la fédération et le rappel à l'histoire ; il aide à la réflexion sur des sujets d'actualité. Par sa personnalité propre, Louis-Michel Renier apporte, en homme de lettres, une vision claire et éclairée. Ses prises de parole permettent aux membres du comité directeur national de sortir régulièrement de la technique ou du quotidien dans la gestion de la fédération. » En matière de laïcité, le président l'affirme : « Nous sommes bien évidemment pour une société laïque, mais dans le respect des consciences des uns et des autres. La FSCF est ouverte à tous, sans aucun prosélytisme, mais avec un regard sur la personne pour apporter aide et attention particulière en cas de besoin. »



HISTOIRE D'AUMÔNIERS

Athlète de haut niveau, capitaine de son équipe de basket-ball à Championnet Sports, Jean Wolff (1899/1983) est le premier « conseiller ecclésiastique » nommé en 1948 auprès de la FSF. Alain Maucorps (1912/1990), jésuite, fils de général, international amateur de football et basketteur, lui succède à mi-temps de 1958 à 1962 ; il accompagnera durant trois ans Michel Jaouen qui réhabilite de jeunes drogués à bord du voilier Le Bel Espoir¹. Puis la silhouette en soutane de Jean Berthou (1924/2010), issu de l'Armoricaïne de Brest, devient familière dans les CREPS de l'ensemble du territoire, où il s'astreint à la visite des stages fédéraux dès septembre 1963. Préférant l'habit de clergyman, Michel Viot (1924/2007), nantais et petit-fils d'Hervé BAZIN, prend sa suite en 1972 ; il s'investit dans le groupe de réflexion sur l'identité fédérale. En 1979 arrive

un basketteur de l'Elan de Lyon, Gabriel « Gaby » Gonnet (1931/1982) ; vaincu par la maladie, il ne pourra aller au bout de son mandat et laissera ses amis désemparés, un jour de juin 1982. Entre 1983 et 1987, Jean-Marie Sarron (1942/-), franc-comtois très proche du terrain, crée la commission pastorale et participe à l'achèvement du Document Fédéral Fondamental ; il célèbre la messe télévisée des championnats de gym féminine à Saint Etienne en 1986. Issu de l'Aurore de Vitré puis basketteur à l'Avenir de Rennes, René Dersoir (1940/-) est surtout très impliqué dans les C.V.L. ; aumônier de 1987 à 1991, il participe à la messe solennelle en la cathédrale Notre Dame de Paris lors du 90ème anniversaire de la fédération, comme au pèlerinage à St Jacques de Compostelle l'année suivante. Gilles Mallet (1938/-), franciscain, marin dans l'âme et entraîneur de tennis

de table à l'Avant Garde Caennaise, le rejoint entre 1988 et 1992 ; il accompagne également la FICEP durant trois ans. Autre rennais, basketteur et membre de la commission CVL, Bernard Lemoine (1942/2002) est l'aumônier du centenaire, dont un des points d'orgue est le mémorable rassemblement au POPB de Paris Bercy ; en fonction de 1993 à 1999, il décèdera brutalement en mai 2002. Pour aider son club, l'Espoir de Vieilleville, Jean-Yves Saunier (1941/-) porte durant 16 ans la tenue d'arbitre de football ; ce nantais, détaché à mi-temps auprès de la FSCF dès 1999, travaille notamment pendant une décennie sur les relations avec l'UGSEL et la FICEP.

1 « Le Bel Espoir : trois voyages avec les drogués »

Source : pages FSCF sur Wikipédia